

PATRIMOINE ANTHOLOGIQUE ET STÉRÉOTYPES CULTURELS

Images de l'Afrique dans les manuels de littérature française en Belgique francophone (1960-1990)

SI ELLE A LONGTEMPS FAIT DÉFAUT, l'analyse critique de l'image de l'Afrique dans les manuels scolaires de Belgique francophone a connu un développement aussi subit que remarquable au cours des huit dernières années. Les récents travaux de Fabienne Vanneste¹ et de Benoît Verhaegen² sur les manuels d'histoire et d'Édouard Vincke sur les manuels de géographie³ permettent désormais d'avoir une idée assez précise du discours qui a nourri pendant plusieurs générations l'imaginaire africain des petits Belges de langue française.

Cela ne signifie certes pas que tout ait été dit sur le sujet. Une bonne part du corpus scolaire reste à analyser, notamment les manuels de français, qui n'ont encore fait l'objet d'aucune investigation⁴. C'est à une première ébauche d'étude de ce corpus que je consacrerai le présent exposé. Mais avant d'en venir là, il me paraît nécessaire de m'attarder un moment sur la définition des objectifs assignables à un travail comme celui-ci et sur les présupposés méthodologiques qui devraient lui servir de base.

¹ VANNESTE (Fabienne), *L'expansion coloniale belge à travers les manuels d'histoire (1880-1945). Manuels francophones et néerlandophones*, Louvain-la-Neuve, Mémoire U.C.L., 1985.

² VERHAEGEN (Benoît), «La colonisation et la décolonisation dans les manuels d'histoire en Belgique», dans QUAGHEBEUR (Marc) (éd.), *Papier blanc, encre noire*, Bruxelles, Labor, 1992, coll. Archives du futur, pp.333-379.

³ VINCKE (Édouard), *Géographes et hommes d'ailleurs. Analyse critique de manuels scolaires*, Bruxelles, Commission française de la culture de l'Agglomération de Bruxelles, 1986, 136 p. Cf. aussi, du même, «Les autres vus par des Belges. Stéréotypes dans les manuels de géographie édités en français à l'usage de l'enseignement secondaire», dans [COLLECTIF], *Racisme, continent obscur. Clichés, stéréotypes, phantasmes à propos des noirs dans le Royaume de Belgique*, Bruxelles, C.E.C.- Le Noir du Blanc / Wit over Zwart A.S.B.L., 1991, pp.59-72.

⁴ Il reste en outre à achever l'étude des manuels d'histoire, puisque le corpus de F. Vanneste s'arrête à 1945 et que celui de B. Verhaegen, qui se limite aux ouvrages de l'enseignement secondaire, commence en 1932.

La question de la stéréotypie

La plupart des études critiques de manuels scolaires s'accordent à dénoncer le caractère ethnocentrique et stéréotypé des images de l'Afrique et de l'Africain véhiculées par ces ouvrages. Par exemple, Vincke considère que les manuels de géographie témoignent à l'égard de l'Afrique d'une idéologie déterministe et évolutionniste : la société africaine y apparaît comme la résultante croisée d'une fatalité biologique — l'infériorité de la race noire — et d'un retard dans l'évolution commune à l'espèce humaine. L'auteur de *Géographes et hommes d'ailleurs* souligne en outre l'homogénéité de ce discours jusqu'à la fin des années 50, époque à laquelle les affirmations ouvertement racistes et pro-colonialistes commencent à disparaître au profit de discours faisant l'apologie du Modernisme et du Développement.

L'intérêt de ces analyses, qui, dans la lignée des *Mythologies* de Barthes, amènent l'Occidental à prendre conscience des représentations simplistes auxquelles il a longtemps accordé foi, n'est pas contestable. Elles comportent cependant une limite. Barthes lui-même n'a pas manqué de remarquer que, lorsqu'on s'attache à relever des stéréotypes ou des mythologies dans le discours des autres, on court le risque de tomber dans le travers qu'on prétend dénoncer⁵. On reproche aux autres d'user d'images réductrices ou de préjugés ethnocentriques, mais en passant leur discours au crible des stéréotypes qu'on s'attend à y trouver, on agit soi-même à leur égard de manière réductrice et ethnocentrique⁶.

Cette situation paradoxale est due au fait, souligné par la sémioticienne Ruth Amossy⁷, que les stéréotypes constituent des schémas cognitifs, des outils de compréhension d'un phénomène ou d'un discours. Nulle lecture, et plus généralement nulle intelligence, n'est possible sans le recours à ces codes élémentaires. Les anthropologues Preiswerk et Perrot ont noté que la même règle prévaut à propos de l'ethnocentrisme⁸ : quelle que soit notre volonté d'ouverture, nous ne pouvons éviter de voir le monde à travers le prisme de nos habitudes culturelles, de lui appliquer des grilles de lecture qui nous ont été inculquées depuis notre enfance par la société dans laquelle nous vivons.

Dans le cas des manuels scolaires, ce phénomène est accentué par la nécessité dans laquelle ces ouvrages se trouvent de vulgariser un savoir, c'est-à-dire d'en donner une représentation simple et accessible à des non initiés. Les exigences de la pédagogie érigent la stéréotypie et l'ethnocentrisme en lois constitutives de ce genre de discours.

⁵ BARTHES (Roland), «Changer l'objet lui-même», dans *Esprit*, n°4, 1971, pp.613-616.

⁶ Cette idée se trouve développée à propos des «images du Noir» par Pierre HALEN dans sa thèse "*Le petit Belge avait vu grand*". *Le récit colonial en Belgique francophone...* Louvain-la-Neuve, Thèse de doctorat U.C.L., 1991, pp.54-62.

⁷ AMOSSY (Ruth), *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991.

⁸ PREISWERK (Roy) et PERROT (Dominique), *Ethnocentrisme et histoire. L'Afrique, l'Amérique indienne et l'Asie dans les manuels occidentaux*, Paris, Anthropos, 1975.

Certes, comme l'ont bien souligné Perrot et Preiswerk, ce n'est pas une raison pour tomber dans un relativisme absolu et renoncer à critiquer le caractère excessivement réducteur ou idéologiquement irrecevable de certaines représentations. Il faut seulement ne pas se tromper de cible : quand il est question d'images comme celle de la «sauagerie du Noir», ce n'est pas la stéréotypie comme telle qui pose problème, mais les valeurs éthiques (celles du racisme en l'occurrence) qu'elle colporte. À l'instar de la langue dont elle est la cristallisation, la stéréotypie peut être la meilleure ou la pire des choses : ce qu'il faut examiner, c'est la recevabilité de ses contenus.

Dans un tel contexte, quels objectifs peut-on donner à une analyse de manuels comme celle que je vais présenter ici ? Deux choses me paraissent essentielles : 1° plutôt que de souligner avec insistance les stéréotypes qui affleurent dans ces ouvrages, veiller à rendre compte autant que faire se peut de la diversité de leurs discours, 2° essayer d'interpréter le plus finement possible les éléments saillants du discours de ces manuels en tenant compte de leur contexte de production et de réception, et notamment de l'époque et de l'institution dont ils émanent.

Limites et spécificité du corpus

On le sait, l'impact des manuels scolaires sur les représentations collectives est relatif. D'abord, parce que ces ouvrages ne sont jamais l'expression exacte du discours des enseignants : rarement utilisés dans leur totalité, et voués à n'être que des *supports* susceptibles d'exploitations diverses, les manuels sont toujours à la fois plus riches et moins riches que ce que le professeur en fait. Par ailleurs, ces ouvrages ne constituent qu'un moyen de communication des savoirs parmi d'autres, et on ne saurait assez insister sur l'influence qu'exercent également sur l'imaginaire des élèves les livres pour la jeunesse (BD, romans d'aventure...), la publicité, la presse (audiovisuelle et écrite), le cinéma et même la littérature. L'influence des manuels est cependant loin d'être négligeable car ces ouvrages sont investis aux yeux des jeunes d'une autorité puissante tant sur le plan de la connaissance (ce sont eux qui sont censés dire la vérité du monde réel) que sur le plan de la mémoire (la connaissance des matières qu'ils diffusent est une condition de la réussite scolaire).

Le corpus que j'ai choisi d'étudier est celui des anthologies de littérature française de l'enseignement secondaire. Bien qu'ils n'aient pas pour vocation naturelle de traiter de l'Afrique, ces ouvrages présentent l'intérêt non négligeable d'être les seuls où s'opère le croisement des discours de l'école et de la littérature : corpus *impur*, ils permettent d'étudier à la fois le regard que l'école porte sur l'Afrique et la fortune scolaire des textes africains ou relatifs à l'Afrique. Qui plus est, les anthologies, plus que les autres manuels, entretiennent un lien privilégié avec les stéréotypes, puisque leur objectif est de fournir à leurs lecteurs un patrimoine de textes destinés à devenir des références, des «modèles français», des lieux communs de la culture scolaire : leur étude est donc particulièrement intéressante dans le cadre épistémologique que je me suis efforcé ici de définir.

Les anthologies publiées en Belgique francophone étant légion, il était exclu, dans le cadre de cette première exploration, de les étudier toutes, et j'ai choisi de me borner aux manuels parus depuis 1960. Cette période est, théoriquement, celle du discours post-colonial ; il faut cependant remarquer que de

nombreux manuels (9 au moins) parus après 1960 sont en fait des rééditions à peine revues d'ouvrages parus précédemment ; on assiste même jusqu'en 1986 aux rééditions successives d'un ouvrage (*l'Anthologie illustrée* de Deulin) dont la première parution remonte à 1954 ! L'idée selon laquelle 1960 marquerait une rupture nette dans le discours des manuels doit donc être nuancée. Qui plus est, l'immense majorité des textes repris dans les manuels restent, jusqu'à aujourd'hui, des textes écrits avant 1960. La question qui s'est posée à moi a donc été de voir comment les anthologies de l'époque postcoloniale ont assumé l'héritage littéraire de l'époque antérieure.

Mon corpus n'englobe pas toutes les éditions de tous les manuels de français de l'enseignement secondaire publiés en Belgique depuis 1960. Les cinquante-et-un ouvrages qui le composent me paraissent toutefois assez représentatifs de l'ensemble de la production de ces trente dernières années. Parmi ces manuels, trente-et-un ont été édités pour la première fois avant 1970, et vingt seulement après cette date. Ces chiffres reflètent bien l'évolution déclinante de la production des manuels de français à partir des années 70, époque d'enseignement rénové où de nombreux professeurs décident de rompre avec le corpus figé des manuels, et où la concurrence des photocopies commence ses premiers ravages. J'ajoute que la majorité des ouvrages que j'ai étudiés ont été publiés chez des éditeurs réputés catholiques, mais la distinction entre discours catholique et officiel ne s'est guère avérée pertinente au cours de l'analyse.

Ces manuels, dans leur grande majorité, sont des anthologies littéraires, certaines limitées à un inventaire de textes bruts, d'autres, plus nombreuses, assorties de brefs commentaires. La plupart des textes reproduits sont des extraits de romans ou de récits, mais on compte aussi des poèmes et des articles de presse. Puisqu'il s'agit de manuels de français, les auteurs repris sont tous des francophones. Remarquons enfin que les anthologies adressées aux élèves du degré inférieur sont généralement thématiques, tandis que celles du degré supérieur sont plus volontiers chronologiques.

La place de l'Afrique

Ces précisions étant faites, il est temps d'en venir à la description de mon corpus. Et tout d'abord, qu'en est-il de la proportion accordée par les manuels aux textes et aux auteurs d'Afrique ? Celle-ci, il faut le dire, est des plus discrète. Sur les cinquante-et-un manuels étudiés, pas moins de vingt font purement et simplement l'impasse sur la réalité africaine, dix-sept autres lui consacrent environ un pour cent de leur volume (soit, généralement, un ou deux textes) et quatorze seulement lui consacrent une proportion plus importante. Parmi ces derniers, deux manuels se distinguent particulièrement : l'édition 1960 des *Modèles français* du jésuite Lizin, destinée aux «cours inférieurs», qui consacre à l'Afrique un cahier de 64 pages intitulé «Pages africaines»⁹, et l'anthologie *Textes français d'hier et d'aujourd'hui*, de Delanoy et Remy, datant de 1962, qui consacre un important chapitre aux «pays et aux peuples d'ailleurs», dont une trentaine de pages est réservée à l'Afrique.

⁹ Cette édition 1960 est une simple réimpression de l'édition de 1958 qui était vraisemblablement la première.

Ces premières constatations méritent déjà un commentaire. Il faut souligner d'abord que l'absence des thèmes africains dans un grand nombre de manuels ne fait que refléter le silence de la majorité des écrivains francophones à leur propos et, partant, leur place marginale dans le corpus littéraire traditionnel. Ceci concerne tout particulièrement les anthologies proprement littéraires, qui sont destinées au degré supérieur de l'enseignement secondaire : celles-ci ne se sentent nullement tenues d'évoquer le monde dans sa diversité ; leur objectif premier est d'illustrer la richesse de la littérature et, si elles donnent à voir des réalités africaines, c'est par hasard, parce que tel grand auteur y a consacré une de ses œuvres (exemples types : Flaubert et *Salammbô*, Saint-Exupéry et *Terre des hommes*). Le monde, dans ces manuels, n'existe que dans le miroir des textes littéraires. Cela dit, on peut s'étonner que, publiant leurs ouvrages dans un pays où la réalité coloniale a occupé une place importante, la plupart des auteurs de manuels n'aient pas songé à exploiter davantage un thème dont l'écho aurait été certain auprès de beaucoup d'élèves.

Ceux qui voudraient voir dans ce relatif silence à l'égard de l'Afrique le signe d'un malaise résultant de la décolonisation doivent se détromper, car les quelques coups de sonde que j'ai effectués dans les manuels d'avant 1960 me permettent d'affirmer que la place accordée à l'Afrique est encore plus petite. Il est en outre intéressant de noter que les deux manuels qui réservent à l'Afrique un traitement de faveur sont parus respectivement en 1960 et 1962, soit en plein milieu de la crise qui devait aboutir aux indépendances. Cela semble attester qu'il y a eu à cette époque une prise de conscience chez certains auteurs de manuels, même si leur attitude est restée marginale.

Si l'on cherche maintenant à déceler une évolution entre 1960 et aujourd'hui, on remarque que la proportion des pages africaines est plus importante au cours des années 1960 que pendant les années qui ont suivi. Cela s'explique sans doute par l'évolution qu'a connue le cours de français. Avant 1970, l'objectif de l'étude des textes est double : il s'agit à la fois d'initier les jeunes aux « beautés » de la littérature et de se servir des textes pour leur inculquer certaines valeurs humaines. C'est ainsi que les anthologies thématiques destinées au degré inférieur de ce qu'on appelle alors les « humanités » se présentent comme de véritables manuels de savoir-vivre et portent des titres éloquents comme *Modèles français*, *A l'école des bons auteurs*, *Connaitre la vie*, *Apprendre à vivre*, ou, tout simplement, *Vie*. Rien d'étonnant, dans un tel contexte, à ce que la plupart des manuels consacrent quelques textes, voire un chapitre entier au thème des voyages et des mondes étrangers.

Les choses évoluent sensiblement après la réforme de l'enseignement qui se produit en 1970 : désormais, l'approche des textes se fait plus technique et privilégie surtout les formes et les structures de la textualité. Du coup, les manuels du secondaire inférieur rompent avec le modèle de l'anthologie thématique pour devenir des ouvrages de « textes et exercices » organisés selon des critères méthodologiques. Les textes servent à illustrer non plus les divers aspects du monde, mais des phénomènes langagiers ou littéraires, et cette priorité accordée à des objectifs techniques explique probablement l'assez net recul que connaît alors la place accordée à l'Afrique. Ce recul est compensé dans une certaine mesure par la parution en 1972 de l'anthologie de poésie

négro-africaine de Marc Rombaut¹⁰, en 1976 par celle de la première anthologie de littératures francophones hors de France¹¹, qui est au départ une initiative belge, et par la réédition de l'*Anthologie négro-africaine* de Lilyan Kesteloot (éditée pour la première fois en 1967)¹², mais aucune de ces trois anthologies n'est à proprement parler destinée à l'enseignement secondaire.

Mais les choses bougent à nouveau depuis quelque temps, et l'on voit se manifester, dans l'enseignement du français comme ailleurs, un besoin de renouer avec la fonction référentielle de la littérature : c'est ainsi que l'année 1990 a vu paraître deux ouvrages — une micro-anthologie consacrée au genre du conte¹³ et l'anthologie de Maurice Hambursin *Textes en archipel* — qui accordent une place appréciable aux textes et aux auteurs africains.

Quels auteurs et quels textes ?

Penchons-nous à présent sur les auteurs et les textes retenus. Au total, l'imaginaire africain des manuels est illustré par pas moins de trente auteurs différents. Parmi eux, les Français se taillent la part du lion, les noms les plus souvent repris étant, dans l'ordre d'importance, ceux de Saint-Exupéry (extraits de *Terre des hommes* et de *Lettre à un otage* repris par 7 anthologies), Flaubert (*Salammô*, 6 anthologies), Montesquieu («De l'esclavage des nègres», 4), Leconte de Lisle («Les éléphants», «Le jaguar», 3), Gide (*Les nourritures terrestres*, 3), Jérôme et Jean Tharaud (*Dingsley l'illustre écrivain, Marrakech ou les seigneurs de l'Atlas, La randonnée de Samba Diouf*, 3), Camus (*L'étranger, Noces, L'été*, 3), et André Maurois (*Lyautey, Les silences du colonel Bramble*, 3). On trouve également deux fois des textes «africains» de Théophile Gautier, Pierre Loti, André Demaison, Haroun Tazieff et Joseph Kessel. Du côté des Belges, seule Marie Gevers voit ses textes relatifs à l'Afrique repris par deux manuels ; les autres noms qui apparaissent sont ceux de Maxence Vandermeersch, Rosny, Pierre Ryckmans, Henri Cornélus, Roger Saussus, Olivier de Bouveignes (alias Léon Guébels), Georges Sion, Marcel Tinel, André Villers et France Bastia.

Enfin, sept anthologies seulement sur les cinquante-et-une présentent des textes d'auteurs africains. On retrouve ici, sans surprise, le trio des pères de la négritude, Senghor, Césaire et Damas, mais aussi Birago Diop, Ahmadou Kourouma, Camara Laye, René Maran, Bernard Dadié, Driss Chraïbi, Mou-

¹⁰ ROMBAUT (Marc), *La nouvelle poésie négro-africaine de langue française*, Bruxelles, CEDAF, 1972, Cahiers du CEDAF n°5, série 4.

¹¹ [COLLECTIF], *Littératures de langue française hors de France. Anthologie didactique*, Sèvres-Gembloux, Fédération internationale des Professeurs de français - Duculot, 1976.

¹² KESTELOOT (Lilyan), *Anthologie négro-africaine. Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XX^e siècle*, Allier, Marabout, 1987 (1^e éd. : 1967).

¹³ DE CRUYENAERE (J.-P.) et DEZUTTER (O.), *Le conte. Textes pour la classe de français. Vademécum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, 1990, 2 vol., coll. Séquences.

loud Feraoun, Hamsi Boubeker, Albert Memmi, ou encore des noms moins connus comme ceux de Eza Boto ¹⁴ ou de Youssef Chebbi.

TABLE DES MATIÈRES.

Avertissement		3
Diop BIRAGO	Le Chant des Rameurs**	4
I. Fables.		
	Le Crocodile et le Ngila*	6
	La Tortue et le Vautour*	7
H. CORNELUS	La Gazelle et l'Éléphant*	8
René MARAN	Le Lion et le Lapin**	10
Roger SAUSSUS	Le Lièvre et l'Hyène**	13
Olivier DE BOUVEIGNES	Le Lion, le Léopard et la Guenon**	18
II. Récits d'imagination.		
	Comment le Rat Mvinda devint un puissant totem*	23
Marcel TINEL	L'Ossuaire des éléphants*	24
Bernard B. DADIÉ	Le Pagne Noir**	26
III. Descriptions.		
René MARAN	« Donvorro », la tornade**	31
	Le Tam-Tam**	33
	Bassaragba, rhinocéros*	34
Georges SION	Stanley Falls*	38
Pierre RYCKMANS	La Route**	39
	Le « Katete » du sorcier*	40
Marie GEVERS	Domestication des bœufs, au Ruanda**	42
Haroun TAZIEFF	Le Flamant rose*	47
IV. Narrations.		
Mouloud FÉRAOUN	Entrée à l'école*	50
	Un Kabyle au collège**	51
Eza BOTO	Le Plongeon*	53
Marcel TINEL	Chasse à l'éléphant*	54
André VILLERS	Passage des rapides**	56
Pierre RYCKMANS	Le petit Veilleur de nuit*	58
Pierre LOTI	Le Marabout domestique**	62
	Table alphabétique des Auteurs	65
	Table des Matières	67

Table des matières des «Pages africaines» de LIZIN, *Modèles français*, 1958.

¹⁴ Il s'agit là en fait d'un pseudonyme de l'écrivain camerounais Mongo Beti ; c'est sous ce nom que l'auteur est cité par Lizin.

Chose frappante, si l'on met à part les «Pages africaines» de Lizin (1960), il faut attendre 1968 pour voir apparaître pour la première fois un auteur africain (Senghor) dans une anthologie scolaire. On peut déplorer l'ethnocentrisme que trahit cette attitude, mais il faut reconnaître qu'il incombe moins aux manuels qu'à l'institution littéraire dont l'école ne fait jamais que refléter, souvent avec un certain retard ¹⁵, les hiérarchies.

Diversité des images et des jugements

Il reste à analyser le plus intéressant, à savoir les images de l'Afrique qui sont diffusées à travers les textes retenus et les jugements qui leur sont associés.

Il est d'abord utile de signaler qu'à peu près un texte «africain» sur deux retenus par les manuels concerne l'Afrique du Nord et le Maghreb, et que parmi les textes qui évoquent l'Afrique noire, un quart à peine concerne les anciennes colonies belges. Lizin est le seul auteur à privilégier les textes relatifs au Congo et au Ruanda-Urundi.

Par ailleurs, si on laisse de côté les évocations historiques de la Carthage de *Salammbô* ou de l'Égypte des Pharaons, quatre catégories d'images peuvent être distinguées.

Les plus nombreuses concernent les éléments du décor africain, dont les anthologies s'accordent à mettre en exergue la beauté et l'immensité. Parmi les paysages évoqués, c'est le désert saharien qui occupe le devant de la scène : onze manuels lui consacrent au moins un texte. Presque sur le même pied figurent les animaux africains : ceux-ci apparaissent prioritairement dans des fables et des contes, mais aussi dans des poèmes parnassiens ou des récits de genre qui se présentent souvent comme des petits cours de zoologie. En revanche, on trouve peu d'évocations de la savane ou de la jungle, et les autres éléments du décor africain (la lumière, la nuit équatoriale, la pluie, le tam-tam, les marchés...) n'apparaissent, eux aussi, que de manière sporadique.

En deuxième position viennent les images relatives à l'action des Européens en terre africaine. Quoique extrêmement diverse, cette action est presque toujours perçue comme épanouissante : l'Afrique apparaît un peu comme la terre de tous les possibles. Les actions les plus présentes relèvent de l'aventure sportive ou de l'exploit militaire : les manuels se plaisent par exemple à évoquer Saint-Exupéry perdu dans le désert, Lyautey aux prises avec la révolte des habitants de Fez ou les chasses du colonel Bramble. Cinq manuels à peine évoquent l'activité coloniale et missionnaire, dont ils soulignent surtout les aspects pacificateurs (Maurois) et civilisateurs (Curtis), mais aussi la dimension écologique (Tazieff). Chose étonnante, une seule anthologie (Meeus 1960) met en exergue l'action évangélicatrice des colons, au travers d'un texte d'Albert Schweitzer éloquentement intitulé «Vous êtes tous frères». Quelques manuels enfin mettent l'accent sur les bienfaits que l'Afrique apporte aux Européens. Les textes de Saint-Exupéry et de Marie Gevers notamment

¹⁵ Le retard des manuels par rapport à l'actualité littéraire est cependant de moins en moins affirmé ; en témoigne l'anthologie *Textes en archipel* de M. Hambursin (1990), qui comporte de nombreux textes parus au cours des années 80.

présentent le continent noir comme un lieu de ressourcement intérieur, où se découvrent avec ravissement les joies d'une vie simple et fraternelle.

Un troisième type d'images, qui n'émerge que dans huit anthologies du corpus, est celui qui touche aux Africains et à leurs comportements, leurs coutumes, leur langage. Trois quarts des textes présentent une image très positive des Africains ; les traits qui sont mis en valeur sont leur beauté, leur vigueur, leur habileté, mais aussi leur subtilité, leur perspicacité, leur sagesse, leur courage, la beauté de leurs chants, de leurs danses et de leurs fêtes, et, d'une manière générale, la richesse de leur culture, de leur langue, de leurs coutumes. Si certaines de ces valorisations sont superficielles, d'autres, comme celles que l'on trouve dans des textes de Gevers et de Ryckmans, manifestent un souci réel de comprendre l'autre dans sa différence. À l'opposé de cela, quelques anthologies donnent de l'Africain, et en particulier du Noir, une image ridicule ou repoussante qu'il faut bien mettre sur le compte du racisme. Ce racisme est feutré dans les textes qui se contentent d'évoquer la docilité du Noir, sa malhonnêteté, son désir de paraître, ou dans les textes qui recourent à des métaphores animales pour évoquer sa prestance ; il est patent dans les textes qui mettent en exergue la sauvagerie de certains «nègres», voire leur stupidité ou leur paresse constitutive (!). Il faut cependant préciser que cette perspective raciste n'est le fait que de deux manuels du début des années 60 (Delanoy et Remy 1962 et Govaert et Van Elslande 1962). S'il est peu question des Africains dans les anthologies, ce qui en est dit montre que, dès le début des années 60, les stéréotypes péjoratifs étaient supplantés par une image humaniste du peuple africain.

Enfin, mon corpus comprend également une dizaine de textes de réflexion qui s'attachent à tirer le bilan de l'œuvre coloniale ou à conscientiser le lecteur à propos des problèmes propres à l'Afrique. Seules quatre anthologies s'attardent explicitement sur le bilan de la colonisation, deux pour en exalter les bienfaits — la construction des villes, l'exploitation des richesses naturelles — deux pour dénoncer le méfait que constitue selon elles l'exportation inconsidérée de la technologie et des mœurs occidentales. Enfin, les appels à la conscientisation concernent d'une part l'esclavage — quatre anthologies reprennent le fameux texte de Montesquieu dénonçant l'esclavage des «nègres» —, et d'autre part les problèmes écologiques et humains qui résultent de la désertification, de la surexploitation du sol et du massacre des animaux.

Le paradoxe du dialogue interculturel

On le voit, si l'Afrique occupe peu de place dans l'économie globale des anthologies, les images qui sont données d'elle n'en sont pas moins assez diverses, et la stéréotypie y est moins prégnante qu'on aurait pu le croire. Si l'on met à part trois anthologies du début des années 60 qui participent encore nettement du discours colonialiste et paternaliste, les amateurs de chromos en sont pour leurs frais. À côté du silence ou des mentions insignifiantes qui dominent largement, on trouve dès 1960 plusieurs ouvrages qui témoignent d'une grande attention à la spécificité des mœurs africaines. Le modèle de cette attitude est, répétons-le, offert par les «Pages africaines» de Lizin, qui réservent une proportion à peu près égale aux auteurs européens et aux auteurs africains, et portent la marque d'un réel respect à l'égard de la réalité africaine.

Mais il convient ici de relever un paradoxe, ou plus exactement une tension qui apparaît à plusieurs reprises dans les manuels qui s'attachent à dépendre la réalité africaine, et qui témoigne d'une conception apparemment contradictoire des relations entre l'Afrique et l'Occident.

D'un côté, le choix des textes manifeste souvent un souci visible de refléter la réalité concrète du «terroir» africain¹⁶ et même d'exprimer la difficulté qu'a l'Européen de comprendre en profondeur les réalités africaines. Si l'on en croit par exemple les extraits des souvenirs africains de Marie Gevers que l'on trouve chez Lizin (1960) et chez Goosse-Grevisse (1971), l'irréductibilité des spécificités culturelles et linguistiques ferait de l'incompréhension le mode de relation ordinaire entre les Occidentaux et les Africains.

D'autre part, les propositions d'exploitations des textes que font les auteurs des manuels témoignent souvent du besoin éminemment «ethnocentrique» de rattacher les réalités et les attitudes africaines à des codes familiers aux Occidentaux. Ainsi, Lizin suggère à ses lecteurs de comparer les fables africaines qu'il cite avec celles de La Fontaine, les portraits humoristiques de tels contes avec les portraits de La Bruyère, etc.

Certains seront tentés de dénoncer le caractère réducteur de cette attitude et de déplorer qu'elle contredise l'ouverture à la différence qui s'exprime dans les choix de textes ; il faut cependant redire ici que nulle compréhension d'un phénomène étranger n'est possible sans le recours à des stéréotypes inscrits dans la mémoire culturelle, et que le besoin de rattacher l'inconnu à du déjà connu n'est pas incompatible avec un respect réel de la différence. On sait en outre que l'établissement d'homologies structurelles et thématiques entre des textes africains et européens se trouve, dans une certaine mesure, légitimé par les hypothèses jungiennes et par les recherches que mènent aujourd'hui divers ethnologues et linguistes autour du concept d'«universaux» culturels. Il semble de plus en plus aujourd'hui que l'avenir du dialogue des cultures se trouve *autant* du côté de la mise en commun de certains codes transculturels que du côté de la préservation des différences propres à chaque culture.

Au terme de cette analyse, il conviendrait de se demander si les tendances qui ont été ici constatées sont propres aux anthologies de la Belgique francophone. Seule une étude, encore à venir¹⁷, de l'imaginaire africain des anthologies d'autres domaines linguistiques et culturels permettra de répondre à cette question. Certes, il y a gros à parier que la discrétion à l'égard de l'Afrique soit un phénomène commun à la plupart des anthologies occidentales, mais l'étude que j'ai esquissée ici a permis de constater que cette discrétion n'était pas absolue. Et si les représentations fournies par les manuels ne nous ont pas appris grand chose sur l'Afrique, elles nous ont, du moins, aidés

¹⁶ Cf. les contes et les fables repris par Lizin (1960) et par De Cruyenaere et Dezutter (1990).

¹⁷ Citons à ce propos deux études déjà réalisées sur la place faite aux littératures «francophones» dans les anthologies françaises : VIALA (M.-P.) et SCHMITT (A.), «Les textes dits d'"expression française" dans les manuels du secondaire en France. Perplexité», dans *B.R.E.F.*, 23, septembre 1980, pp.13-22 ; et GOLDENSTEIN (J.-P.), «Français "secondaire" et textes francophones», dans

à mieux percevoir les fluctuations qui, pendant ces trente dernières années, ont affecté le cours de français et, au-delà de lui, le regard de l'école sur la littérature et le monde.

Jean-Louis DUFAYS
Université catholique de Louvain

Liste des manuels étudiés

- ANDRE (J.), HERMAND (J.), *Apprendre à vivre. Anthologie*, Bruxelles, Ed. universitaires, 1960, coll. L'enseignement.
- BAILY (J.-M.) et al., *Français 3*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1980, coll. La classe de langue française.
- BAILY (J.-M.) et al., *Français 4*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1988.
- BOUYER (A.), SIRAU (Y.), *Prose française du XVIe au XXe siècle*, Namur, Wesmael-Charlier, 1977 (nouvelle éd. augmentée).
- CHERDON (Chr.) et al., *Français 2*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1985.
- CHERDON (Chr.), FOSSION (A.), LAURENT (J.-P.) (dir.), *Français 5/6*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1982-83, 2 tomes.
- COLLES (L.), DUFAYS (J.-L.), *Le récit de vie*, Bruxelles, Didier Hatier, 1989, 2 vol., coll. Séquences.
- COTTON (R.-F.), DE KONINCK (Y.-V.), ROLLAND (J.-L.), *Anthologie moderne. Textes annotés à l'usage des élèves de l'enseignement technique et des Humanités. Lecture - conversation - langue - composition. Humanisme*, Bruxelles, De Boeck, 1963 (7e éd. ; 1e éd. : 1946).
- DE CRUYENAERE (J.-P.), DEZUTTER (O.), *Le conte*, Bruxelles, Didier Hatier, 1990, 2 vol., coll. Séquences.
- DELANNOY (A.), REMY (L.), *Textes français d'hier et d'aujourd'hui. À l'usage des écoles moyennes, des classes inférieures des Humanités, des écoles normales et des écoles catholiques*, Namur, Wesmael-Charlier, 1962 (3e éd.).
- DELANNOY (A.), REMY (L.), *Les grands écrivains français. Choix de textes*, Namur, Wesmael-Charlier, 1957-1961, 6 tomes.
- DEMOLS (Cl.), MOTTOUL (J.), *Français 1*, Paris-Gembloux, Duculot, 1977 (2e éd. revue et complétée).
- DETHIER (Fr.), RENIER (M.), FOSTROY (P.), *Histoires pour vous. Lectures, notes et exercices de français. Précis de grammaire. À l'usage de l'enseignement moyen, normal, technique et professionnel*, Bruxelles, Manteau, s.d. (1960 ?) (3e éd. revue et augmentée ; 2e éd. : 1956).
- DEULIN (R.), *Anthologie illustrée d'auteurs de langue française*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1986 (18e éd. ; 1e éd. : 1939).
- DEZUTTER (O.), HULHOVEN (Th.), *La nouvelle*, Bruxelles, Didier Hatier, 1989, 2 vol., coll. Séquences.
- DIERCKX (R.), *Les meilleurs textes français*, Bruxelles, Didier, 1961 (3e éd.).
- DOUCET (J.-B.), *Textes français pour analyses littéraires. Cycle supérieur des Humanités*, Bruxelles, Lesigne, s. d. (autour de 1965).
- DURAND (S.-M.), *Vie. Choix de textes*, Tournai, Casterman, 1962 (5e éd. ; 1e éd. : 1959).
- FRANCKEN (J.), *Modèles français. Tome VI. Prosateurs*, Bruxelles, Lesigne, 1963.
- GOB (J.), *Pages classiques des grands écrivains français des origines à nos jours. À l'usage des établissements d'enseignement moyen et d'enseignement normal*, Bruxelles, De Boeck, 1963 (14e éd. revue par R. Lespire ; 1e éd. : 1932).

- GOOSSE-GREVISSE (M.-Th.), *Textes français pour l'enseignement secondaire (degré inférieur) et l'enseignement technique*, Gembloux, Duculot, 1971 (2e éd. refondue ; 1e éd. : 1967).
- GOOSSE-GREVISSE (M.-Th.), *Textes français pour l'enseignement secondaire (degré inférieur) et l'enseignement technique. Commentaires*, Gembloux, Duculot, 1972 (2e éd. refondue ; 1e éd. : 1967).
- GOVAERT (M.), VAN ELSLANDE (E.), *La joie de lire. II. Poésie - Prose - Théâtre*, An-vers, De Sikkel, 1962 (4e éd.).
- GREVISSE (M.), *La force de l'orthographe. 300 dictées progressives commentées*, Paris-Gembloux, Duculot, 1982 (11e éd. refondue des *Dictées françaises*).
- HAMBURSIN (M.), *Textes en archipel*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1990.
- HANQUET (R.), *Modèles français. Tome IV, Poètes et poèmes*, Bruxelles, Lesigne, 1961.
- HUSQUIN (A.), POTELLE (M.), ROUYET (A.), *Prose française*, Liège-Paris, 1963.
- LALOUP (J.), *Anthologie de littérature scientifique*, Tournai, Casterman, 1960.
- LAMBRETTE (A.), *Modèles français. Tome V : Éloquence*, Bruxelles, Lesigne, 1962.
- LELEUX (J.), (dir.), *Toujours et aujourd'hui. Anthologie vivante et recherche des aptitudes, à l'usage des classes inférieures de l'enseignement secondaire*, Barchon, Desoer, 1972.
- LITS (M.), YERLES (P.), *Le mythe*, Bruxelles, Didier Hatier, 1989, 2 vol., coll. Séquences.
- LITS (M.), YERLES (P.), *Le fantastique*, Bruxelles, Didier Hatier, 1990, 2 vol., coll. Séquences.
- LIZIN (M.), *Modèles français. Cours inférieur et pages africaines*, Bruxelles, Lesigne, 1960.
- LIZIN (M.), *Modèles français. Cours supérieur*, Bruxelles, Lesigne, 1962.
- LIZIN (M.), *Modèles français. IA. Sixième*, Bruxelles, Lesigne, 1965.
- LIZIN (M.), *Modèles français. Tome II*, Bruxelles, Lesigne, 1962.
- LIZIN (M.), *Modèles français. 3. Quatrième*, Bruxelles, Lesigne, 1970.
- LIZIN (M.), *Modèles français. 4. Troisième*, Bruxelles, Lesigne, 1970.
- MATHY (G.), LACROIX (P.), *À l'école des bons auteurs. I. Humanités : classe de 6e*, Namur-Bruelles, La Procure, 1964 (5e éd. ; 1e éd. : 1955).
- MATHY (G.), LACROIX (P.), *À l'école des bons auteurs. II. Humanités : classe de 5e*, Namur-Bruelles, La Procure, 1964 (4e éd. ; 1e éd. : 1956).
- MATHY (G.), LACROIX (P.), *À l'école des bons auteurs. III. Humanités : classe de 4e*, Namur-Bruelles, La Procure, 1963 (4e éd. revue).
- MAURY (P.), *Poèmes du monde entier. Anthologie des poètes du monde entier de Homère à nos jours*, Verviers, Marabout, 1984.
- MEEUS (E.), *Connaitre la vie. Textes choisis et commentés à l'usage des étudiant(e)s de l'enseignement professionnel ou de niveau équivalent*, Bruxelles, Ed. universitaires, 1960, coll. L'enseignement.
- PEPERSTRAETE (M.), VASTEELS (R.), *Témoins de la prose française du moyen âge à nos jours*, Tournai, Casterman, 1970 (2e éd. revue ; 1e éd. : 1964).
- PEPERSTRAETE (M.), VASTEELS (R.), VANDER GUCHT (R.), *Témoins de la poésie française du moyen âge à nos jours*, Tournai, Casterman, 1965.
- PEPERSTRAETE (M.), VASTEELS (R.), VANDER GUCHT (R.), *Témoins du roman et du théâtre français*, Tournai, Casterman, 1976.
- PEPERSTRAETE (M.), VASTEELS (R.), VANDER GUCHT (R.), *Témoins de la pensée et de l'éloquence françaises*, Tournai, Casterman, 1977.
- SIRAUX (Y.), BOUYER (A.), PARRE (P.), *Poèmes français*, Namur, Wesmael-Charlier, 1978 (nouvelle éd. refondue).
- TRIFOY (J.), *Poésie française*, Liège-Paris, Dessain, 1963.
- WEYERGANS (Fr.), *La prose française. Choix de textes à l'usage des classes supérieures de l'enseignement secondaire. De Montaigne à Robbe-Grillet*, Bruxelles, Ed. universitaires, 1963, coll. L'enseignement.
- WEYERGANS (Fr.), *La poésie française. Choix de poèmes du XIIe au XXe siècle*, Bruxelles, Ed. universitaires, 1965, coll. L'enseignement.